

## **Changer le prof principal : Glissements dans la traduction allemande du roman de François Bégaudeau *Entre les murs***

Nathalie Mälzer

Cette étude examine les problèmes que présente la traduction de dialogues dans le roman de François Bégaudeau *Entre les murs* et sa traduction allemande. La comparaison de l'original et du texte cible montre que la tentative de reproduire certains marqueurs d'oralité mène à des glissements frappants dans la caractérisation des personnages et dans leur interaction.

Mots clés : marqueurs d'oralité, dialogue, traduction, oralité feinte, diastructures

This study examines the problems encountered in the translation of dialogue in the German translation of François Bégaudeau's novel *Entre les murs* and its. The comparison of the original and the target text shows that the attempt to reproduce certain oral markers leads to shifts in the characterisation and the interaction of the characters.

Keywords: markers of orality, dialogue, translation, feigned orality, diastructures

Dans toute œuvre littéraire, la caractérisation des voix des personnages et leur interaction à travers les dialogues posent des problèmes particuliers de traduction. Ceci est dû, d'une part, au fait que les actes de langage sont réalisés de manière différente d'une langue à l'autre, et d'autre part, au fait que les procédés<sup>1</sup> employés par un auteur pour obtenir un certain degré de mimétisme du langage de proximité – ou d'oralité feinte<sup>2</sup> – et de différenciation des voix ne peuvent pas toujours être reproduits d'une langue à l'autre. Même s'il est possible d'imiter certains procédés, l'effet produit dans la langue cible n'est pas nécessairement le même que dans la langue source.

L'analyse suivante poursuit l'objectif d'illustrer les problèmes liés à la traduction des dialogues dans le cas d'un roman qui confère aux répliques échangées entre les personnages un caractère quasi documentaire en se servant de divers procédés caractéristiques du langage de proximité créant ainsi un certain effet de réel<sup>3</sup>. Il s'agit du roman de François Bégaudeau

*Entre les Murs*. L'auteur lui-même décrit son projet sur la quatrième de couverture de la manière suivante :

Ne rien dire, ne pas s'envoler dans le commentaire, rester à la confluence du savoir et de l'ignorance, au pied du mur. *Montrer* comment c'est, comment ça se passe, comment ça marche, comment ça ne marche pas. Diviser les discours par des faits, les idées par des gestes. Juste *documenter* la quotidienneté laborieuse<sup>4</sup>.

L'analyse des dialogues de ce roman et de leur traduction allemande semble fructueuse pour plusieurs raisons. La première est que le roman se veut documentaire tout en étant fictionnel. Bien sûr, ni les faits ni les dialogues ne sont réels. Mais étant donné que l'auteur ait été professeur de français – comme le narrateur de son roman – et que le texte fonctionne en grande partie sur le mode mimétique, c'est-à-dire qu'il est constitué de petites scènes qui *montrent* les conflits au lieu de les raconter, l'ambiguïté du genre est posée dès le début<sup>5</sup>. La seconde raison est que du point de vue quantitatif les dialogues constituent une partie importante du roman.

### **Les voix dans le roman de François Bégaudeau *Entre les murs***

Comme la plupart des romans, *Entre les murs* est néanmoins composé de passages narratifs et dialogiques. Le narrateur homodiégétique, un professeur nommé M. Martin raconte à la première personne des scènes qui se passent dans son école au cours d'une année scolaire. Ainsi, s'adressant tantôt au narrataire tantôt aux personnages, sa voix se fait entendre aussi bien dans les passages narratifs que dans les dialogues présentés au discours direct (et parfois indirects voire indirect libre). À côté de cette voix plurielle du narrateur, il y a la voix des autres personnages, des élèves (et de leurs parents) ainsi que celle des autres professeurs (le directeur de l'établissement inclus). Toutes les scènes se déroulent à l'école, en classe ou en dehors de la classe – mais toujours « entre les murs » de l'établissement scolaire.

Puisque le mimétisme du langage de proximité se limite aux passages dialogiques du roman, l'analyse se concentre sur les procédés employés par l'auteur dans le discours direct des personnages pour feindre un langage oral dans le texte source et sur les conséquences et les effets qu'ont les procédés choisis par les traductrices allemandes Katja Buchholz et Brigitte

Große. En effet, on peut observer un certain nombre de glissements dans la caractérisation des personnages et de leurs conflits, dus à la traduction des dialogues. Ceci est d'autant plus problématique que le roman ne raconte pas tellement une histoire mais – comme il a été mentionné plus haut – montre les conflits entre les personnages sur le mode scénique, mimétique, c'est-à-dire notamment à travers les dialogues. Une quelconque altération du ton peut donc entraîner des changements importants aussi bien dans la fonction mimétique des dialogues, c'est-à-dire de la caractérisation des voix à travers la façon de parler des personnages, que dans leur fonction narrative, donc des rapports entre les interlocuteurs et des conflits qui se produisent entre eux – des conflits liés à l'usage même de la langue. Ceci est certainement dû au fait que les dialogues thématisent le « bon usage » de la langue – étant donné qu'environ la moitié des scènes du roman ont lieu pendant les cours de français –, mais aussi au fait qu'ils illustrent le manque de respect mutuel entre élèves et professeurs. On peut donc considérer que la question du respect voire du manque de respect exprimé à travers l'usage de la langue constitue le thème principal du roman. Autrement dit, au lieu d'un haut degré d'expressivité par rapport à l'objet de communication (qui dans le cas de ce roman serait la langue même), il y a surtout une forte affectivité<sup>6</sup> des locuteurs envers leurs interlocuteurs.

### **Marqueurs d'oralité**

Quels sont donc les moyens employés par François Bégaudeau pour obtenir ce mimétisme du langage de proximité dans les dialogues ?

Dans le discours direct, l'auteur tente d'imiter par l'orthographe la réalisation phonique des mots en procédant par exemple à des élisions de voyelles et à l'omission de la particule de négation « ne » comme dans les expressions « j'te jure<sup>7</sup> » ou « ça s'fait pas » (*EM*, 13). Dans la traduction allemande, on trouve des procédés comparables, par exemple avec l'apocope du *t* final dans « nich » (*K*, 20) au lieu de *nicht* (ne pas). Mais les traductrices ont également choisi d'autres méthodes pour feindre un langage oral. Deux exemples récurrents sont

l'expression « garnich<sup>8</sup> » au lieu de *gar nicht* (« pas du tout<sup>9</sup> ») et « weißnich » (K, 29) au lieu de *weiß nicht* (« sais pas »). L'élision du t final de *nicht* est une transcription courante d'une possible réalisation phonique du mot, par contre le fait d'écrire les deux mots *gar nicht* et *weiß nicht* en un seul ne change rien à la prononciation, mais correspond à une simple faute d'orthographe. Ce procédé a donc moins l'effet d'un marqueur d'oralité où l'orthographe serait adaptée à la réalisation phonique typique d'un mot dans le langage de proximité, mais correspond plutôt à une faute indiquant que le personnage qui parle ne sait pas écrire correctement les mots – ce qui est évidemment absurde pour un passage en discours direct. Or, on retrouve ce procédé systématiquement chez tous les personnages du roman, aussi bien dans le discours direct des professeurs que dans celui des élèves. Ce choix paraît problématique, puisqu'une telle faute d'orthographe ne peut que retomber sur le narrateur voire sur l'auteur, étant donné qu'un locuteur ne peut pas – par définition – faire de faute d'orthographe en parlant. Le fait de mettre les deux expressions « garnich » et « weißnich » dans la bouche de tous les personnages entrave d'ailleurs la différenciation des diverses voix dans le roman.

En ce qui concerne l'élision des consonnes finales dans la version allemande, il faut d'ailleurs noter qu'elle est plus marquée que l'élision du *e* caduc dans la version originale française, étant donné que le *t* final dans *nicht* est souvent prononcé et que son élision indique plutôt que le locuteur a une façon relâchée de parler. On voit donc que la tentative de trouver des procédés équivalents à l'élision de voyelles muettes ou de particules en français dans la traduction allemande provoque une autre caractérisation des personnages et, dans le cas des deux mots écrits en un seul, donne une impression d'incohérence du texte.

Un autre procédé employé par Bégaudeau pour mimer le langage de proximité est de nature syntaxique. Un phénomène courant décrit par Koch/Oesterreicher consiste à segmenter les phrases<sup>10</sup>. Ce phénomène est imité à plusieurs reprises dans les dialogues du roman. Voici quelques exemples : « Encore vous prof principal ça s'fait pas. » (EM, 13). Ici, l'élément

thématique « vous prof principal » n'est pas relié syntaxiquement au reste de la phrase. Ceci n'est pas le cas pour la version allemande qui intègre le thème dans la phrase « *Und Sie als Klassenlehrer gehn garnich.* » (K, 11). [« *Et vous comme prof principal n'allez pas du tout.* »]. Pareil pour : « Y'a quelque chose j'avais pas compris » (EM, 20). La thématisation marquée de « Y'a quelque chose » par l'élimination du « que » n'est pas rendue en allemand. Pour compenser, les traductrices choisissent d'employer une particule modale – « *halt* » (« eh bien ») –, d'éliminer le sujet de la phrase « *ich* » (« je ») et de procéder à nouveau à une élision – cette fois-ci moins marquée – du *e* final avec « *hab* » au lieu de *habe* : « *Hab halt was nicht verstanden.* » (K, 15) [« *Eh bien, ai pas compris quelque chose.* »]. Ceci correspond apparemment à une volonté de remplacer un procédé syntaxique par un procédé lexical typique pour la langue allemande.

En effet, l'emploi de particules modales est une caractéristique du langage de proximité allemand. En ce qui concerne la particule modale *halt*, elle constitue en outre une variante plus familière que son quasi synonyme *eben*<sup>11</sup>. De ce point de vue, le remplacement de procédés syntaxiques par des particules modales semble bien permettre d'obtenir un effet d'oralité équivalent. Seulement, par la particule *halt* le locuteur sous-entend que son interlocuteur aurait pu s'attendre à cette explication, ce qui n'est pas le cas en français. *Halt* a en outre une connotation résignative<sup>12</sup>, deux connotations qui ne correspondent pas à la réaction de l'élève dans cette situation. Ici, le remplacement du procédé syntaxique par la particule modale change le sens de la réplique, qui ne paraît plus logique et modifie l'interaction des interlocuteurs.

Dans l'exemple suivant, il manque à nouveau la conjonction « que », ce qui introduit cette fois-ci une subordonnée consécutive. « *C'est possible les élèves ils changent le prof principal ? – Dépêche-toi.* » (EM, 64). Comme ce phénomène syntaxique n'est pas courant en allemand, les traductrices optent pour un changement de la syntaxe et remplacent la phrase principale par l'auxiliaire « *können* » (« pouvoir ») « *Und können die Schüler auch den*

*Klassenlehrer auswechseln? – Na los, beeil dich. » (K, 53) [« Et est-ce que les élèves peuvent aussi changer de prof principal? – Allons, viens, dépêche-toi. »].* Dans cet exemple, les erreurs de l'élève ne sont pas rendues en allemand. Ceci est particulièrement regrettable en ce qui concerne la question « ils changent *le* prof principal ? » (au lieu de « de ») puisque cette erreur permet d'interpréter la phrase comme si l'élève avait réellement voulu poser la question, comme s'il était possible que les élèves changent *le* professeur. C'est en effet une question que le lecteur se pose le long du roman – à savoir si les élèves réussiront à changer leur professeur (et vice versa). Mais il faut reconnaître qu'il est difficile de conserver la même ambivalence de la question en allemand.

Du point de vue syntaxique, la traduction tend donc à être plus correcte que l'original. Elle construit des phrases plus intégrées, répare la syntaxe. Ceci s'explique en partie par le fait que la conjonction « que » est polyvalente en français – introduisant une relative aussi bien qu'une consécutive – et qu'elle se prononce uniquement « [kə] », tandis qu'en allemand la conjonction consécutive « que » correspond à « dass », plus difficile à omettre, et la conjonction relative à « der », « das » ou « die », suivant le genre et le nombre. Pour cette raison, il est plus difficile de reproduire ce type de segmentation en allemand en omettant la conjonction de subordination.

Pour traduire la réplique « *dépêche-toi !* », les traductrices optent pour l'emploi d'une particule d'attaque. Cette réplique revient plusieurs fois dans le texte. Or, la particule « *na* » ne peut s'utiliser que s'il existe un lien logique entre ce qui vient d'être dit et la phrase qui suit la particule *na* – ce qui n'est pas le cas pour ces deux répliques. Au lieu de cela, on s'attendrait plutôt à un simple *Beeilung* (« Vite ») ou *beeil dich* (« Dépêche-toi ») accompagné par *los* (« Allez ») pour souligner l'impatience du locuteur. L'emploi de la particule d'attaque *na* entraîne d'ailleurs un adoucissement du ton. Ainsi, le professeur paraît plus indulgent dans la traduction. La caractérisation du personnage, plutôt agressif dans l'original, est modifiée au même titre que l'interaction entre le professeur et les élèves.

On voit donc que les procédés employés par les traductrices pour créer un mimétisme du langage de proximité dans la langue cible comparable à celui de l'original entraîne non seulement des modifications sur le plan mimétique, c'est-à-dire de la caractérisation des personnages, mais semble également provoquer des glissements de sens sur le plan narratif en modifiant l'interaction des personnages et des conflits qui se produisent entre eux. Pour mieux cerner ces glissements il convient de comparer par la suite les marqueurs d'oralité syntaxiques et lexicaux employés dans l'original et la traduction, ainsi que d'analyser les rapports entre les personnages dans les séquences de dialogues.

### **Dialogues entre professeur et élèves : altération de la représentation des conflits**

Cette tendance déjà observée à adoucir le ton du professeur dans la traduction peut s'observer à plusieurs endroits du texte. Dans l'exemple suivant, cette modification intervient dans une scène qui est centrale d'un point de vue narratif. Ici, le professeur discute avec les élèves :

- Je m'excuse, mais moi, rire comme ça en public, c'est c'que j'appelle une attitude de pétasses.
- ...
- C'est bon, on n'est pas des pétasses.
- Ça s'fait pas de dire ça m'sieur.
- J'ai pas dit que vous étiez des pétasses, j'ai dit que sur ce coup-là vous aviez eu une attitude de pétasses. (EM, 78)

Les traductrices proposent :

- *Sorry, aber so benehmen sich nur Schnallen.*
- *Krass, ey, wir sind doch keine Schnallen, Mann!*
- *Das könn' Sie echt nich bringen!*
- *Das hab ich auch nicht gesagt, ich hab nur gesagt, ihr habt euch an dem Tag schlecht benommen.* (K, 65)

- [– *Sorry, mais uniquement les gonzesses se comportent ainsi.*
- *Oh Gore, mais on n'est pas des gonzesses, hého !*
- *Vous p'vez pas faire ça !*
- *Mais je n'ai pas dit ça, j'ai juste dit, ce jour-là, vous vous êtes mal comportées.]*

« Pétasses » est rendu en allemand par le mot « *Schnallen* » couramment employé dans le sens de « jeune femme » avec une connotation péjorative, mais non pas vulgaire et encore moins sexuelle<sup>13</sup>. En outre, dans la traduction, le mot n'est pas répété par le professeur. Par conséquent, ici, le personnage du professeur semble à nouveau moins agressif que dans l'original, et les lecteurs allemands pourraient donc bien se demander pourquoi les élèves réagissent avec une telle véhémence. Puisque cette insulte déclenchera le conflit central du

roman entre les élèves et le professeur, la traduction de « pétasses » par « Schnallen » paraît problématique, même s'il est évident qu'il est difficile de trouver un équivalent allemand avec les mêmes connotations que le terme utilisé dans l'original.

Cette reconfiguration du conflit est renforcée par les répliques suivantes entre les élèves et le professeur. L'une des élèves rétorque « krass ey », une expression faisant partie du code « Kanak Sprak<sup>14</sup> ». Or, il s'agit d'une variation diastratique et non pas d'une réplique d'un registre neutre comme dans l'original : « C'est bon ». L'autre élève s'indigne « Das könn' Sie echt nich bringen », ce qui avec l'expression « echt » (« vraiment ») et « bringen » (« faire », dans le sens de *oser* - familier, littéralement : « apporter ») et l'apocope « könn' » au lieu de *können* (« pouvoir ») correspond à un ton très familier et relâché, tandis que dans l'original la réplique est polie et d'un ton neutre, marquant l'oralité uniquement par quelques élisions de voyelles et l'omission de la particule « ne » : « Ça s'fait pas de dire ça m'sieur ».

On s'aperçoit donc que la traduction de cette séquence de dialogues qui déclenchera le conflit central du livre, modifie la perception de ce qui est en jeu entre les deux partis. La tendance de la traduction à rendre le ton des élèves plus vulgaire et celui du professeur Martin moins agressif se poursuit dans d'autres passages comme le montrent les extraits suivants :

- M'sieur ça s'fait pas. Vous êtes vénère et vous vous en prenez à moi ça s'fait pas.
- D'abord on dit pas vénère, on dit quoi?
- On dit quoi quoi?
- Utilise un mot français, ça changera.
- Vous avez la rage et vous vous en prenez à moi, ça s'fait pas. M'sieur. (EM, 53)

- *Mann, is das gemein, jetzt werd ich hier angemacht, bloß weil Sie angepisst sind, das is echt fies.*
- *Erstens sagt man nicht angepisst sondern?*
- *Wie sondern?*
- *Verwende gefälligst ein anständiges Wort, das würde schon etwas ändern.*
- *Sie sind sauer und machen mich an, das ist fies.* (K, 44)

- [– *Qu'est-ce que c'est vache, vous me branchez juste parce que vous vous faites chier, c'est vraiment méchant.*
- *D'abord on dis pas chier, mais ?*
- *Comment mais ?*
- *Utilise donc un mot décent, tu veux bien, ça changerait quelque chose.*
- *Vous êtes vexé et vous vous me branchez, c'est méchant.*]

Ce passage pose un problème très spécifique et récurrent dans les traductions, puisque la réplique « Utilise un mot français » fait allusion à la langue employée par les personnages. Ici,



nous avons affaire à un usage métalinguistique du langage qui menace l'accord tacite passé entre le traducteur et le lecteur : l'acceptation du paradoxe impliqué par la plupart des traductions d'un roman où les personnages parlent dans une langue qui en général ne correspond pas au contexte dans lequel se déroule l'histoire. Or une telle réplique faisant allusion à la langue du contexte qui est la langue de départ, risque de rappeler au lecteur cette situation paradoxale et de lui faire remarquer les contradictions qui en résultent. Pour éviter cette problématique, les traductrices ont choisi de ne faire référence ni à la langue de départ, le français, ni à la langue cible, l'allemand, mais de ne mentionner que le registre utilisé par l'élève. C'est certainement pour cette raison qu'elles utilisent un registre plus vulgaire en allemand (« angepisst ») qu'en français (« vénère »), pour justifier que le prof exige un mot plus décent. Les autres glissements semblent par contre moins motivés. Ainsi l'élève donne l'impression de boudier en disant « *Mann, is das gemein* ». Les aspects comiques liés à la reprise « on dit quoi quoi » et à l'emploi d'une expression plutôt soutenue, voire littéraire comme « rage » ne sont pas rendus en allemand. Et le registre choisi pour l'élève dans la dernière réplique reste bien plus familier que dans l'original, voire vulgaire.

Ces changements de registre dans la traduction des répliques des élèves sont assez systématiques, comme on peut le voir dans le prochain exemple qui rend l'expression « dégager » par le verbe vulgaire « *sich verpissen* » : « Il n'a qu'à dégager, c'est tout. – C'est pas un argument ça. » (EM, 58). La traduction propose : « *Der soll sich einfach verpissen und fertig ! – Das ist kein Argument.* » (K, 49) [ « Il n'a qu'à se casser et fini. – Ce n'est pas un argument. »]

Dans l'exemple suivant le choix d'un autre registre que dans l'original pose moins un problème de caractérisation du personnage qu'un problème de cohérence dans l'interaction :

- C'est pas moi, j'veus dis, j'm'en bats les yeux d'elle.
- Tu t'en bats les quoi?
- J'm'en fous d'elle.
- J'préfère. (EM, 51)

– *Ich war das nich, Mann, die geht mir doch am Arsch vorbei.*

- *Die geht dir was?*
- *Die is mir scheißegal.*
- *Schon besser. (K, 43)*

- [– *C’était pas moi, j’veus dis, j’m’en bat les couilles d’elle.*
- *Tu t’en bas quoi ?*
- *J’en ai rien à foutre d’elle.*
- *Déjà mieux.*]

Dans le dialogue original, l’élève est repris par le professeur après avoir employé une expression argotique verlan. L’élève se corrige et passe d’un registre vulgaire à un registre familier : le prof est satisfait. Dans la version allemande par contre, l’élève ne change pas de registre. Les deux expressions utilisées par l’élève – *am Arsch vorbeigehen* (littéralement : « passer à côté du cul ») et *scheißegal* (littéralement : « égale comme merde ») – sont vulgaires. Ainsi, le conflit est modifié par la traduction, puisque le professeur semble se résigner et non pas remporter la victoire. Sa dernière réplique « *Schon besser* » (« déjà mieux ») en devient presque dérisoire.

On peut donc voir que la traduction caractérise les élèves comme des locuteurs ayant tendance à utiliser un registre nettement plus vulgaire et marqué plus bas sur le plan diastratique, tandis qu’elle rend le ton du professeur-narrateur plus indulgent. Ceci entraîne une distinction plus accentuée entre la voix du professeur et celle des élèves, ainsi qu’une modification des conflits.

### **Dialogues entre professeurs : menace de la crédibilité des personnages**

Les glissements dans la façon de parler du professeur Martin et des élèves ne sont pas les mêmes que ceux qu’on rencontre dans les dialogues entre les professeurs. Le prochain exemple, extrait d’une scène qui a lieu dans la salle de professeurs, montre une autre tendance de la traduction. Dans l’original, l’auteur utilise à nouveau des phénomènes de segmentation, ainsi que de nombreuses élisions et apocopes pour feindre l’oralité. Voici l’extrait d’un entretien à propos d’une recherche d’appartement. La banalité de l’échange est soulignée par les nombreuses répétitions :

- En fait, je cherche plutôt vers le douzième.

- C’est vrai, c’est sympa le douzième.
- Ouais, t’as des coins sympas.
- Pas tous quand même.
- Non pas tous.
- Pour ça, le onzième c’est bien, parce que tout est sympa. ...
- Même le sixième, c’est pas sympa partout.
- Justement, tu vois le onzième y’a d’la vie partout, et puis c’est plutôt jeune. (EM, 48-49)

- *Eigentlich such ich auch eher was so im Zwölften.*
- *Ja, Zwölftes is nett.*
- *Gibt’s echt ein paar ganz nette Ecken.*
- *Aber nicht alle.*
- *Nee, alle nicht.*
- *Elfes is gut, da is überall nett. ...*
- *Im Sechsten is auch nicht überall nett.*
- *Dafür is im Elften immer was los und viel junges Volk. (K, 41)*

- [– *En fait, je cherche plutôt quelque chose dans le douzième par là.*
- *Oui, douzième c’est sympa.*
- *Y’a vraiment quelques coins sympas.*
- *Mais pas tous.*
- *Non, pas tous.*
- *Onzième est bien, là est sympa partout ...*
- *Au sixième c’est pas sympa partout non plus.*
- *Mais au onzième par contre y toujours de la vie et beaucoup de jeunes gens.]*

Les traductrices procèdent comme avant à des élisions de consonantes et de voyelles avec « *is* » au lieu de *ist*, « *such* » au lieu de *suche* et « *gibt’s* » au lieu de *gibt es* pour mimer la réalisation phonique des mots utilisés. Mais encore une fois, l’effet est nettement plus marqué en allemand qu’en français, étant donné qu’il est plus courant en allemand d’utiliser aussi les formes correctes de prononciation. La traduction omet d’ailleurs le pronom « *es* » dans « *da is überall nett* » et, ce qui n’est pas courant, elle omet aussi l’article devant « *Zwölftes* » et « *Elfes* ». La combinaison de ces procédés donne l’impression étrange que les professeurs parlent un allemand défectueux. En conséquence la fonction mimétique du dialogue qui devrait assurer la crédibilité des personnages est menacée, car il est difficile d’imaginer des professeurs parlant d’une façon aussi relâchée ou faisant de telles fautes syntaxiques.

On voit donc que la tentative des traductrices d’imiter les élisions du texte français dans la langue cible pour obtenir le même degré de mimétisme de l’oral mène à des effets involontaires qui, soit rendent les personnages peu crédibles, soit modifient leur caractérisation. L’exemple suivant, également tiré d’un passage où les profs se parlent entre

eux, montre que le calque des procédés utilisés dans l'original a encore une fois d'autres effets dans la langue cible :

- Salut. Tiens c'est quoi ça?
- Je bricolais et boum le marteau. Enfin, si y'avait qu'ça.
- Valérie consultait ses mails.
- T'as d'autres problèmes?
- Ça t'emmerde pas de revenir là, toi? Moi carrément. (EM, 64)
  
- *Hallo! Ey, hast'n du da?*
- *Mitm Hammer, peng draufgehaun. Wenns nur das wäre.*
- Valérie sah ihre Emails durch.*
- *Sonst noch Probleme?*
- *Kotzt es dich nicht an, wieder hier zu sein? Mich total. (K, 52-53)*
  
- [– *Hého! Eh, qu'es't'as là?*
- *Avec'n marteau, pan, tapé d'ssus. S'i'y avait que ça.*
- Valérie consultait ses mails.*
- *C'est tout ce que t'as comme problème?*
- *Ça ne te fais pas chier d'être là à nouveau? Moi, totalement.]*

À nouveau, il semble peu probable que des professeurs parlent de cette façon en allemand. Cette impression commence avec la première réplique : « *Hallo ! Ey, hast'n du da ?* » qui est rendue très impolie en allemand par l'ajout de l'interjection « *ey* » fortement marquée sur le plan diastatique, par l'omission de la particule interrogative « *was* » (« qu'est-ce que ? ») et l'ambiguïté de l'interjection « *hallo* » avec un point d'exclamation qui incite le lecteur à l'interpréter non pas comme une manière de saluer quelqu'un, mais plutôt comme une interpellation bourrue du type « hého ! ». L'emploi du mot vulgaire « *ankotzen* » pour « emmerder » renforce l'impression d'un changement de ton dans la traduction allemande. Le problème est apparemment qu'en français le fait d'employer un lexique qu'on peut qualifier de familier, populaire ou vulgaire est souvent marqué diaphasiquement<sup>15</sup> tandis qu'en allemand, l'emploi du même registre est marqué diastatiquement. Autrement dit, en français l'usage d'un certain registre familier n'implique pas nécessairement une caractérisation du locuteur par rapport à son appartenance sociale, mais peut, comme dans ce cas, uniquement marquer une plus grande proximité entre les interlocuteurs. En allemand, le registre familier est souvent marqué diastatiquement ou même diatopiquement, marquant la provenance sociale voire régionale du locuteur. Même si « *ankotzen* » correspond assez bien à

« emmerder », la caractérisation du personnage utilisant un tel mot change d'une langue à l'autre et affecte ainsi la vraisemblance de la scène.

Un autre problème est dû au fait que dans cet exemple les actes de langage sont modifiés par la traduction. Ceci rend le dialogue allemand moins compréhensible et moins probable. À l'ambivalence déjà évoquée de « *hallo !* » s'ajoute la traduction de « T'as d'autres problèmes ? » par « *Sonst noch Probleme ?* » qui en allemand correspond à une question rhétorique formulant une critique et non pas à une vraie question.

Dans la traduction, les professeurs emploient un registre qui marque un niveau social plutôt bas et des expressions qu'on attendrait plutôt de la part d'un locuteur adolescent. Même si le ton est moins vulgaire que celui des élèves, la façon de parler des professeurs est souvent incorrecte sur le plan syntaxique et très relâché du point de vue de la prononciation. La caractérisation des personnages des professeurs est donc fortement modifiée. À l'inverse des répliques entre le professeur Martin et ses élèves, dans ces séquences de dialogues la voix des professeurs a tendance à trop s'apparenter à celle des élèves.

### **Locuteurs de langue maternelle autre que le français**

Les passages où les élèves d'une langue maternelle autre que le français parlent avec le professeur posent un autre défi à la traduction. Ici, il ne s'agit plus de trouver des expressions avec des connotations qui expliquent les conflits déclenchés entre le professeur et les élèves à cause du manque de respect mutuel qui se traduit par un emploi de la langue non approprié à la situation. Ce sont plutôt les différences socio-culturelles et historiques entre l'Allemagne et la France qui posent problème pour la traduction, puisque l'Allemagne et la France n'ont pas les mêmes groupes de migrants. Les erreurs langagières de ces élèves doivent en plus se distinguer de celles faites par les autres – s'ils en font.

Dans le premier exemple, l'élève qui parle est d'origine chinoise. Mais son français est sans fautes, rien ne le distingue des autres élèves. On trouve chez elle seulement le phénomène déjà observé chez les autres personnages, une syntaxe segmentée et quelques élisions :

« M'sieur le problème c'est la nature humaine, l'homme il voudra toujours détruire ce qui lui ressemble pas c'est tout, c'est comme ça, c'est fatal. [...] Ce qu'il faudrait c'est un ennemi commun, comme ça tout le monde se réconcilierait. Il suffit de le désigner et voilà. [...] En plus ça résoudrait la surpopulation, parce que le problème c'est qu'il y a trop de monde. » (EM, 67)

*« Monsieur, Problem ist menschliche Natur, Mensch will immer alles zerstören, was nicht so wie er ist, das ist so, geht nicht Anders [...] Wir brauchen gemeinsamen Feind, dann vertragen sich ganze Welt. Muss nur einen aussuchen, dann gut. [...] Dann geben auch kein Überbevölkerung mehr, weil Problem ist, gibt zu viel Menschen. » (K, 56)*

[ *« Monsieur, problème, c'est nature humaine, homme veut toujours tout détruire ce qui n'est pas comme lui, c'est comme ça, ça marche pas autrement [...] On a besoin ennemi commun, alors s'entendre tout monde. Juste besoin d'en choisir un, alors bien [...] Alors plus y avoir surpopulation, parce que problème est, y a trop d'hommes. »*]

Dans la traduction, par contre, la voix de l'élève chinoise est complètement modifiée. Elle parle un allemand plein de fautes grammaticales qui correspondent à une vision stéréotypée du locuteur d'origine asiatique : tous les articles et certains pronoms manquent. Un verbe est mis à l'infinitif, une partie de la phrase manque de verbe, la concordance n'est pas toujours faite. On ne trouve pourtant aucune élision feignant l'oralité. Le personnage est donc caractérisé comme élève d'origine asiatique parlant un allemand très rudimentaire. Dans l'ensemble de la traduction, ce changement radical de la manière de parler d'un personnage est le plus frappant et ne semble pas motivé. Il est peut-être dû à une volonté d'homogénéiser les groupes des personnages. Car dans la réplique suivante, l'élève qui parle utilise en effet un français défectueux où manquent les articles et quelques conjonctions, où la syntaxe est fautive. Seulement, il ne s'agit pas de la même élève ! La traduction allemande – peut-être par confusion ou pour un autre motif – ne respecte pas le fait que différents élèves issus du même pays d'immigration peuvent naturellement avoir des niveaux de langue très différents.

– Jeudi nous serons pas là, c'est pas possible pour nous faire le contrôle  
– Et pourquoi vous ne serez pas là?  
– C'est nouvel an chinois parce que. (EM, 133)

– *Donnerstag werden nicht da sein, können Arbeit nicht machen.*  
– *Und warum seid ihr nicht da ?*  
– *Ist chinesisches Neujahr darum.* (K, 113)

[– *Jeudi serons pas là, pouvons pas faire devoir.*  
– *Et pourquoi vous n'êtes pas là ?*  
– *C'est nouvel an chinois pour ça.*]

Les problèmes rencontrés dans la traduction des dialogues avec des élèves d'origine maghrébine sont différents. Les traductrices ont opté pour l'intégration d'éléments lexicaux et grammaticaux du sociolecte allemand « Kanak Sprak » utilisé par les jeunes d'origine turque en Allemagne. Or, dans l'original, la façon de parler de ces élèves ne diffère pas de celle des autres élèves. Ainsi, à plusieurs reprises on trouve dans l'original l'expression non marquée sur le plan diastratique « j'te jure » (EM, 90). D'ailleurs, cette expression est utilisée autant par les professeurs que par les élèves.

Dans la traduction par contre, cette expression varie selon les locuteurs : employée par un professeur, elle est traduite par « ich kann dir sagen » (K, 110) (littéralement : « je peux te dire »), formulation non marquée. Mais si elle est utilisée par les élèves, elle est traduite par « ich schwör » (K, 110-11) (littéralement : « je jure ») – expression typique de la *Kanak Sprak* et donc fortement marquée sur le plan diastratique. Ceci semble correspondre à une volonté – discutable – d'ancrer les personnages des élèves dans un autre milieu social que celui des professeurs et à la stratégie déjà observée de rendre les voix des élèves plus vulgaires que celle du professeur.

## **Conclusion**

Pour résumer, on peut donc constater que la traduction allemande du roman *Entre les murs* tend surtout à modifier les voix sur le plan mimétique, étant donné que certains procédés pour feindre l'oralité comme les élisions et les apocopes sont calqués sur l'original mais ont des effets différents qui menacent la crédibilité des personnages, surtout dans les dialogues entre professeurs. Le contraste entre la manière dont les professeurs parlent avec les élèves et celle dont ils parlent entre eux est très marqué dans la traduction allemande. Les professeurs semblent presque changer de personnalité voire d'appartenance sociale en fonction de leurs interlocuteurs. Nous avons vu que cette problématique semble être liée aux différentes diastructures du français et de l'allemand. Il serait donc être préférable d'opter pour un registre neutre et d'employer d'autres procédés, par exemple une autre ponctuation, syntaxe

ou orthographe pour obtenir des effets de mimétisme du langage de proximité semblables à ceux de la langue source.

L'emploi de particules modales dont la langue allemande est particulièrement riche s'est avéré être une option intéressante pour marquer l'oralité uniquement sur un plan diaphasique, mais il suppose un choix méticuleux afin de ne pas modifier les actes de langage et l'interaction entre les personnages et d'éviter des incohérences dans les répliques telles que nous avons pu les observer.

Outre la perte de crédibilité des personnages dans la traduction allemande, qui concerne surtout le groupe des professeurs, nous avons également remarqué des glissements ayant un impact sur l'interaction des personnages, autrement dit sur la fonction narrative des dialogues. Celle-ci a été particulièrement influencée par le choix des registres qu'emploient les professeurs et les élèves. Ainsi, nous avons pu observer une tendance de la traduction – souvent délibérée – à vulgariser le registre employé par les élèves et à adoucir le ton du professeur Martin, inversant plus d'une fois les rapports de force entre les personnages et modifiant les conflits en jeu dans ce roman. On peut donc constater avec quelque regret que la traduction, tout en essayant de mimer une oralité feinte en allemand, a bel et bien « réussi » ce que les élèves tentent le long du roman sans trop y parvenir : « changer le prof principal ».

## **Bibliographie**

BARTHES, Roland, « L'Effet de réel », *Communications*, n° 11, 1968, p. 84-89.

BEGAUDEAU, François, *Entre le murs*, Paris, Verticales, 2006.

BEGAUDEAU, François, *Die Klasse*, trad. Katja Buchholz/Brigitte Große, Frankfurt, Suhrkamp, 2008.

FISCHER, Hermann, *Schwäbisches Handwörterbuch*, Tübingen, Laup/Mohr, 3<sup>e</sup> éd., 1999.

GOETSCH, Paul, « Fingierte Mündlichkeit in der Erzählkunst entwickelter Schriftkulturen », *Poetica*, n° 17, 1985, p. 202-218.



KOCH, Peter/OESTERREICHER, Wulf, *Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen, Niemeyer, 2<sup>e</sup> éd., 2011.

KOCH, Peter/OESTERREICHER, Wulf, « Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte », *Romanistisches Jahrbuch*, n° 36, 1985, p. 15-43.

SCHWITALLA, Johannes. *Gesprochenes Deutsch. Eine Einführung*. Grundlagen der Germanistik 33, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1997.

WEINRICH, Harald. *Textgrammatik der deutschen Sprache*. Mannheim/Leipzig/Wien, Dudenverlag, 1993.

ZAIMOGLU, Feridun. *Kanak Sprak*. Hamburg, Rotbuch, 2004.

< <http://www.duden.de/rechtschreibung/Schnalle> >. Site Internet consulté le 20 décembre 2011.

---

<sup>1</sup> Wulf et Oesterreicher rappellent que cette oralité feinte, qu'ils appellent *Nähesprache*, (langage de proximité) n'est jamais créée qu'à l'aide de certaines caractéristiques du langage de proximité. Voir Peter Koch/Wulf Oesterreicher, « Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte », *Romanistisches Jahrbuch*, n° 36, 1985, p. 24.

<sup>2</sup> Voir Paul Goetsch, « Fingierte Mündlichkeit in der Erzählkunst entwickelter Schriftkulturen », *Poetica*, n° 17, 1985, p. 202-218.

<sup>3</sup> Roland Barthes, « L'Effet de réel », *Communications*, n° 11, 1968, p. 84-89.

<sup>4</sup> Voir la quatrième de couverture de l'édition originale de François Bégaudeau, *Entre le murs*, Paris, verticales, 2006. C'est moi qui souligne.

<sup>5</sup> Cette ambiguïté est d'ailleurs renforcée par l'adaptation du roman au cinéma avec François Bégaudeau dans le rôle du professeur-narrateur.

<sup>6</sup> Voir les paramètres de communication élaborés par Peter Koch/Wulf Oesterreicher, *Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen, Niemeyer, 2<sup>e</sup> éd., 2011, p. 7.

<sup>7</sup> François Bégaudeau, *Entre le murs*, Paris, verticales, 2006, p. 90. Désormais, les citations de cet ouvrage seront suivies, entre parenthèses, d'un renvoi aux pages précédé du sigle *EM*.

<sup>8</sup> François Bégaudeau, *Die Klasse*, trad. Katja Buchholz/Brigitte Große, Frankfurt, Suhrkamp, 2008, p. 11. Désormais, les citations de cet ouvrage seront suivies, entre parenthèses, d'un renvoi aux pages précédé du sigle *K*.

<sup>9</sup> C'est moi qui traduis. Les traductions sont aussi littérales que possible pour mieux montrer les problèmes de traduction rencontrés. Par la suite, je fournirai, au besoin, une retraduction de la traduction allemande vers le français entre crochets.

<sup>10</sup> Peter Koch/Wulf Oesterreicher, *op. cit.*, p. 90.

<sup>11</sup> Johannes Schwitalla, *Gesprochenes Deutsch. Eine Einführung*. Grundlagen der Germanistik 33, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1997, p. 172.

<sup>12</sup> Harald Weinrich, *Textgrammatik der deutschen Sprache*, Mannheim/Leipzig/Wien, Dudenverlag, 1993, p. 848.

<sup>13</sup> Le Duden indique comme autre signification celle de « pute » dans <<http://www.duden.de/rechtschreibung/Schnalle>>. Site Internet consulté le 20 décembre 2011. Or, il s'agit d'une variante régionale bavaroise ou souabe, inconnue dans d'autres

---

régions allemandes. Voir aussi Hermann Fischer, *Schwäbisches Handwörterbuch*, Tübingen, Laup/Mohr, 3<sup>e</sup> éd., 1999, p. 548.

<sup>14</sup> Nommé ainsi d'après le roman de Feridun Zaimoglu, *Kanak Sprak*, Hamburg, Rotbuch, 2004.

<sup>15</sup> Peter Koch et Wulf Oesterreicher, *op. cit.*, p. 163.